



[Le Web](#)



[Les vidéos](#)

NICOLAS SARKOZY VS EDWY PLENEL

Ce n'est pas le grand amour entre Nicolas Sarkozy et Edwy Plenel. Je ne prends parti pour aucun, mais ce pugilat me donne l'occasion de revenir sur le fin limier Plenel.

Il ne s'agit pas d'un quelconque vrai faux passeport libyen au nom de Nicolas Sarkozy qu'aurait découvert le Sherlock Holmes de Mediapart, mais des articles de presse sur les vraies fausses licences de pilote de ligne de Michel Asseline, documents que Plenel a en main depuis que je les lui ai remis rue Broca, devant les locaux du quotidien le Monde, dont il était directeur des rédactions, en présence de plusieurs journalistes, entre autres Hervé Gattegno, l'un d'eux me déclarant à part : « *Comment ? Même le Monde fait silence sur cette affaire ?* ». J'ai eu l'occasion d'échanger quelques mots avec Plantu, lui déclarant pour conclure : « *un jour vous ferez peut-être un dessin sur cette affaire* ». Il faut dire que j'ai passé quelques dizaines d'heures rue Broca durant un an, aux heures du déjeuner.

Entre octobre 2003 et octobre 2004, jusqu'au déménagement du Monde boulevard Blanqui en novembre 2004, j'ai fait de temps en temps la manche, en uniforme de pilote de ligne, devant les locaux du quotidien de référence, en distribuant quelques documents, notamment ceux qui concernent les fausses licences d'Asseline (voir pages 2 et 3 du présent PDF). J'ai rappelé ces faits à plusieurs reprises à Edwy Plenel.

J'ai agi de même après la création de mon site Web en août 2004, dont j'ai signalé l'existence à Plenel et à d'autres au Monde. Sur ce site, le texte de présentation n'a pas changé depuis sa création, sauf deux « updates » signalés comme tels : au quatrième paragraphe, introduction en 2008 d'un lien vers une page présentant des liens vers des vidéos et, en toute fin d'exposé, repère 13, suppression d'une partie du texte concernant l'avocat Carbon de Seze.

Texte de présentation de mon site Web, août 2004 : <http://jacno.com/inlo.htm>

Divers articles de presse et documents significatifs ont été distribués aux journalistes du Monde au cours de cette période. J'avais en outre toujours en main un exemplaire de mon livre pour présenter celui-ci.

./...

LES FAUSSES LICENCES DE PILOTE DE LIGNE DE MICHEL ASSELINE

Ces vraies fausses licences de pilote de ligne ne rappellent-elles pas le vrai faux passeport d'Yves Chalier dans l'affaire Carrefour du développement ?

« Minute » du 21 février 1996 (article publié en Une)

Le Scandale de l'Airbus D'Habsheim

Un nouveau mystère !

Michel Asseline, aux commandes le 26 juin 1988 de l'Airbus A 320 qui s'écrasait à Habsheim, faisant trois morts, aurait-il été victime de la part des autorités d'une tentative de corruption, pour assumer seul toutes les responsabilités et blanchir l'avion ? Une vraie fausse licence semble le prouver !

Rappel des faits : trois mois après l'accident, alors que l'enquête judiciaire débute, la commission de discipline de la DGAC (Direction générale de l'aviation civile) retire à Michel Asseline sa licence pour une durée de huit ans, sanction confirmée le 29 septembre 1988 par le ministre des Transports Michel Delebarre. Asseline doit donc remettre sa licence aux autorités. Par la force des choses, il en est dispensé : sa licence a en effet brûlé dans l'accident... ce qui est confirmé dans un courrier adressé par Claude Frantzen, membre de la DGAC, à la Federal Aviation Administration américaine, s'interrogeant sur la situation juridique de l'intéressé : « La licence de monsieur Asseline ayant brûlé dans l'accident, de ce fait il n'était de toute façon plus en possession de celle-ci. »



La vraie fausse licence de Michel Asseline qui lui fut remise par un haut fonctionnaire de l'Aviation civile quelques jours après sa suspension.



Or c'est faux, Asseline était en possession d'un duplicata de cette licence, avec tous les tampons nécessaires, datée du 25 mai 1988, un mois avant l'accident, donc antidatée ! A quoi pouvait lui servir ce morceau de papier officiel ? A se recaser plus facilement à l'étranger...

française qui, en octobre 1988, m'a remis cette vraie fausse licence. Ça restait apparemment la volonté du gouvernement français de me faciliter la tâche dans un éventuel reclassement à l'étranger.

Mais c'était sans doute un piège pour me faire accuser de faux et d'usage de faux. Je ne me suis jamais servi de ce duplicata...

La balle est désormais dans le camp de la DGAC.

Pas claire, l'aviation civile !

Est-ce la DGAC qui se serait prêtée à ce jeu ou Asseline qui serait un faussaire ? Joint au téléphone, ce dernier nous a donné sa version des faits : « C'est un haut fonctionnaire de l'aviation civile

Quand Maurice PAPON utilise le passeport d'un ami, GUIGOU intervient publiquement. Pour de fausses licences de pilote de ligne... aucune réponse.

Quand un passager trisomique ou obèse a un problème d'embarquement, GAYSSOT intervient publiquement (en plein mois d'août, depuis Béziers où il est en vacances). Pour de fausses licences de pilote de ligne... silence.

(J'attends toujours une réponse du gouvernement sur ces faux.)

« Minute » du 28 février 1996

SCANDALE DE L'AIRBUS D'HABSHEIM (SUITE)

Une seconde vraie fausse licence !

« **M**inute » révélait la semaine dernière que le commandant de bord Michel Asseline (suspendu le 29 septembre 1988 pour une durée de huit ans par le ministre des Transports Michel Delebarre suite à la catastrophe de Habsheim) avait bénéficié, à l'insu ou avec la complicité de la DGAC (Direction générale de l'aviation civile), d'un vrai faux duplicata de sa licence, antidaté du 25 mai 1988, pour lui permettre de se recaser à l'étranger... Or il existe un second vrai faux duplicata, également antidaté du 25 mai 1988 !

Pourquoi cette multiplication de duplicatas ? Tout simplement parce que les faussaires semblent s'être emmêlés les pinceaux. Là faux que nous publions aujourd'hui porte en effet la signature de Bernard Palayret... Or c'est ce même Bernard Palayret

Deux vraies fausses licences pour le prix d'une ! Le duplicata signé par Bernard Palayret, un haut fonctionnaire de l'aviation civile, aurait dû en effet être détruit...

Ministre de l'Aviation
 NOM (N) : ASSELINE
 Prénom (P) : Michel
 Date de naissance (N) : 05-05-1944
 Nationalité (N) : Française
 Domicile (N) :
 Délivré à Paris le (N) : 25-05-88
 Signature du titulaire : [Signature]
 Pour le Ministère et par délégation :
 Directeur Général de l'Aviation Civile
 B. PALAYRET

Ministre de l'Aviation
 NOM (N) : ASSELINE
 Prénom (P) : Michel
 Date de naissance (N) : 05-05-1944
 Nationalité (N) : Française
 Domicile (N) :
 Délivré à Paris le (N) : 25-06-89
 Signature du titulaire : [Signature]
 Pour le Ministère et par délégation :
 Directeur Général de l'Aviation Civile
 B. PALAYRET

qui, le 29 septembre 1988, avait signifié sa mise à pied à Michel Asseline. Que le nom de la même personne apparaisse à la fois sur la lettre de sanction et sur la vraie fausse licence était vraiment trop gros...

D'où la nécessité d'un

second faux, c'est ce qu'explique Michel Asseline : « Trouvant sans doute la signature du haut fonctionnaire [Palayret, NDLR] trop voyante, car cette même signature était déjà apposée au bas du document me communiquant la décision du ministre de suspendre mes licences professionnelles, un fonctionnaire, que j'appellerai M. X, me demandait par téléphone de détruire la première vraie fausse licence et m'en remettait une nouvelle, toujours duplicata daté du 25 mai 1988, mais avec une autre signature et une autre photographie. »

Sur ordre de qui ? « Il est invraisemblable que M. X ait risqué la cour d'assises pour complicité d'établissement de faux en écriture publique. Il était certainement couvert à l'échelon supérieur et pour moi cette "faveur" sentait très mauvais. Je décidais

donc de ne pas détruire la première et me retrouvais en possession de deux vraies fausses licences, dont je ne me suis jamais servi, ne désirant pas être accusé de faux en écritures publiques, ce qui était peut-être d'ailleurs le but final des personnalités ayant couvert M. X ! »

Et, depuis huit ans, Michel Asseline attend qu'on lui restitue sa vraie licence. Le nouveau ministre des Transports de Bernard Pons, à qui il a demandé à bénéficier de l'amnistie présidentielle, lui a répondu qu'il n'en était pas question tant que l'affaire du crash de Habsheim n'aurait pas été jugée par la justice. Ce qui, bien que l'accident remonte au 26 juin 1988, ne semble pas être pour demain... Il y a des affaires que l'Etat a intérêt à étouffer.

O.F.

NB : je ne suis en aucune manière à l'origine de des deux articles de Minute. Je les ai découverts à leur parution (des gens qui suivaient l'affaire m'en ont informé).

* * *